BnF Gallica

Paris-croquis / Henri Boutet, directeur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

I. Paris-croquis / Henri Boutet, directeur. 1889-03-16.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

2me Année — N° 6. Le Numéro : 75 Centimes 16 Mars 1889.

Paris-Croquis

Parait le 1er & le 3e Samedi de chaque Mois

DÉPÔT LÉGAL
Seine
No 7
1889

HORS TEXTE :

Planche pour un dîner d'artistes

—

Pointe sèche par Henri BOUTET

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PARIS-CROQUIS

Rédaction, Administration & Annonces :

4, Rue des Petits-Champs, Paris

Paris-Croquis, journal bi-mensuel illustré, parait le 1er et le 3e samedi de chaque mois.

Journal essentiellement et exclusivement parisien, il s'adresse exclusivement à tous ceux qui, de près ou de loin, affectionnent les choses de la vie de Paris.

De légers croquis à la plume et au crayon, semés sur ses feuilles, égayent et reposent l'esprit.

Chacun de ses numéros contient une gravure originale et inédite — pointe sèche, eau forte, lithographie, gravure sur bois — que ses acheteurs et ses abonnés ne manqueront pas d'apprécier.

Paris-Croquis est un journal de collection que chacun aimera à suivre, puis à réunir en volumes qui constitueront des documents d'un grand intérêt et qu'on feuilletera sans cesse avec plaisir.

Il sera tiré de chacune des planches hors texte de *Paris-Croquis* 25 épreuves sur japon avant la lettre, numérotées et signées au prix de 5 francs l'épreuve. Il est également tiré, pour les amateurs, 25 numéros du journal sur japon de la manufacture impériale. Ces numéros, tirés avec le plus grand soin, seront vendus 2 fr. 50.

Paris-Croquis se trouve dans tous les kiosques et chez tous les libraires.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste.

ABONNEMENTS

Paris..... — Un an... 18 francs. — Six mois... 10 francs.
Départements et Colonies. — ... 20 — — ... 12 —

Nota. — Pour les colonies et les possessions d'outre-mer, le port en sus suivant les tarifs.

Étranger..... — ... 25 —

Prix du numéro pour l'Étranger : 1 franc.

Les libraires et marchands de journaux devront adresser leurs demandes directement aux bureaux du journal.

On demande des courtiers d'annonces. — S'adresser tous les jours aux bureaux de *Paris-Croquis*,

4, rue des Petits-Champs, Paris

2e Année. Numéro 6. 16 Mars 1889.

Paris-Croquis

Henri BOUTET, Directeur — Daniel MAILLARD, Secrétaire de la Rédaction

A NOS LECTEURS

A partir du premier samedi d'avril ***Paris-Croquis*** *paraîtra tous les samedis.*

Le prix du numéro sera de cinquante centimes.

Les anciens abonnés seront servis jusqu'à concurrence du montant de leur abonnement.

Chaque numéro de ***Paris-Croquis*** *contiendra, comme par le passé, une gravure hors-texte.*

Le Vieux Montmartre : *la rue de l'Abreuvoir*, croquis de H. Paillard.

A NOS LECTEURS

Nous sommes heureux de pouvoir dire aujourd'hui à tous ceux que PARIS-CROQUIS *a su intéresser, qu'une tentative pour dégager la* gravure originale *de l'encombrement de l'estampe moderne, par les procédés photographiques, pouvait réussir et obtenir quelque succès, en s'adressant à un public dont l'éducation n'était plus à commencer.*

Ce public est venu à nous.

PARIS-CROQUIS, *dont la périodicité n'était que bi-mensuelle, peut donc dès maintenant devenir hebdomadaire.*

Voici un premier pas franchi et les difficultés du commencement surmontées. Nous allons pouvoir, avec notre nouvelle périodicité, marcher en avant et plus vite, dans la voie spéciale que nous avons tracée à ce journal.

Or, à partir du mois d'avril prochain, PARIS-CROQUIS *paraîtra tous les samedis et pourra suivre l'actualité de plus près qu'il ne l'a fait jusqu'alors.*

La couverture restera désormais la même pour tous les numéros.

La confection d'un journal qui contient une gravure hors texte ne permettait guère de fixer le prix du numéro à moins de soixante-quinze centimes. Ce tirage ayant augmenté considérablement, le prix du numéro sera à l'avenir réduit à cinquante centimes.

Mais, voilà la grosse nouvelle que nous avons gardée pour la fin : PARIS-CROQUIS, *qui est déjà le seul journal publiant des gravures originales* hors texte, *va également être le seul à publier des lithographies dans le* corps du journal !

Il faut bien comprendre qu'il s'agit toujours du croquis et de la chose légère mais qui va emprunter à ce bel art de la lithographie négligé, presque oublié comme chose d'art, *tout son charme d'expression et de sincérité.*

C'est ainsi qu'on peut faire de l'invention en n'inventant rien du tout, mais, en revenant simplement aux moyens délaissés maintenant auxquels les Daumier, les Gavarni, les Nanteuil, les Monnier et les Traviès ont demandé les plus belles pages de leur art.

Il n'est pas toujours facile de s'insurger contre le courant des banalités et on pourrait constater souvent, hélas ! combien les formules routinières ont l'avantage sur les tentatives un tant soit peu hardies.

Il faut bien reconnaître, en effet, que, à l'exception de la partie du public comprenant les choses d'art, de ce public qui sait suivre avec intérêt et donner son encouragement à une publication originale ne demandant qu'un peu de temps pour s'affirmer, le grand nombre est, en général, très peu disposé à donner son appui à ce qui se fait en dehors du convenu et de la routine; on aurait grand tort de croire qu'il est su beaucoup gré à ceux qui veulent en sortir.

Une nouveauté, une innovation en art sont beaucoup plus qu'on ne le suppose considérées comme une chimère ou une extravagance, par la suffisante sottise des gens qui croient marcher parce que, piétinant sur place, ils remuent beaucoup les jambes.

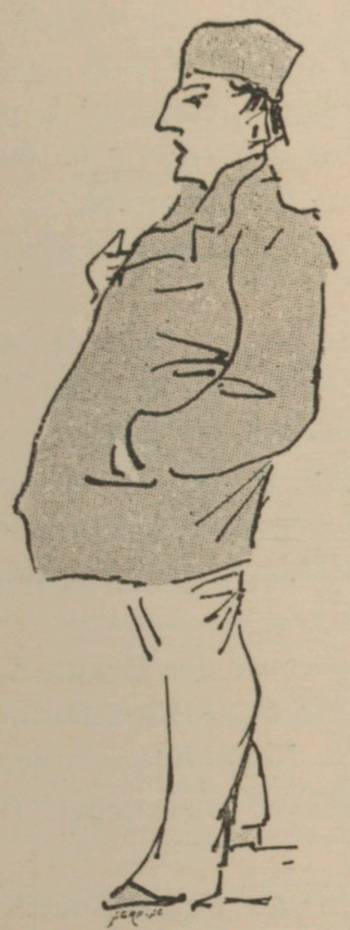
C'est donc un vrai plaisir pour nous, d'apprendre aujourd'hui à ceux qui nous suivent depuis nos premiers pas — nos amis véritables — que, grâce à eux, le sort de PARIS-CROQUIS *s'est décidé. Les collaborateurs dévoués du journal ayant foi dans une tentative qui a le mérite de n'être pas vulgaire, ont droit aussi à nos sincères remerciements.*

Nous étant tenus résolument à l'écart des réclames de tréteaux et des éloges de pacotille, c'est aux uns et aux autres que nous devons un succès qui s'affirme tous les jours.

Nous continuerons notre tâche sans plus de tapage, nous efforçant sans cesse d'apporter au journal quelque nouvelle parure; c'est en promettant pour plus tard d'autres perfectionnements que nous faisons part, aujourd'hui, aux lecteurs de PARIS-CROQUIS, *des améliorations qu'ils trouveront dans notre prochain numéro.*

PARIS-CROQUIS.

NOUVELLES PARISIENNES



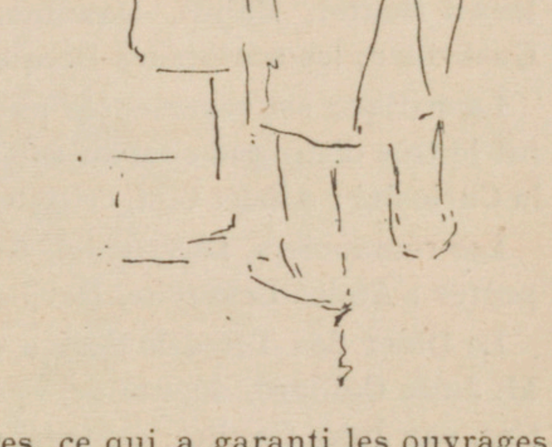
Le bal des Incohérents qui doit avoir lieu le 27 mars prochain s'annonce d'ores et déjà comme un gros succès de gaieté.

Non seulement tout Paris songe à ses costumes, mais encore les compositeurs ont promis des danses inédites.

Voici la liste des principales qui seront exécutées sous la direction du chef d'orchestre-compositeur Auvray :

Banès a promis le *Quadrille des délégués;* Blétry, *En chœur*, polka : Cerf, *Mélinite-polka;* Deransart, *Solidarité*, valse ; Desgranges, *l'Habit rouge*, quadrille; Desormes, *Polka des troupiers;* Farbach, *Valse des rieuses ;* Fock, *Frétillante*, polka; Ganne, *Fleur des pois*, polka; Lantériès, *Polka des Incohérents;* Mayeur, *Dufour-quadrille;* Meyronnet, *Le Val de Cuisance*, mazurka ; Olivier Métra, *Incohérence-valse;* Raoul Pugno, *Farandole;* H. Salmon, *Le Rêve de la Trouille*, polka ; de Wenzel, *Joyeuse*, valse.

Outre l'orchestre, qui se composera de 80 musiciens, il y aura un renfort de 32 cuivres qui sonneront les entrées, sous la direction de de Wenzel, Desormes et Ganne, qui dirigeront leurs trois grands succès : la marche de la *Cour d'amour*, *En r'venant de la r'vue* et le *Père la Victoire.*



On voit qu'on ne pourra pas s'ennuyer le 27 à l'Eden-Théâtre.

⁂

Les chantiers de la nouvelle Sorbonne sont en pleine activité et l'on parle déjà de son inauguration officielle, qui aurait lieu au mois d'août prochain.

On choisirait pour cette cérémonie la date de la distribution des prix du concours général.

⁂

Le musée de Cluny vient de s'enrichir d'une superbe porte en bois sculpté, provenant d'un hôtel de la rue de la Croix-de-Fer, à Rouen.

⁂

On sait qu'il est question d'ériger au milieu de la Seine, en aval du pont de Grenelle, une réduction de la fameuse statue de *la Liberté éclairant le monde.*

Les travaux pour la construction du socle destiné à recevoir cette statue ont dû être suspendus par suite de la crue de la Seine. Heureusement, ils atteignaient déjà une hauteur de plus de 4 mètres, ce qui a garanti les ouvrages de maçonnerie contre l'eau. La construction de ce socle monumental n'en est pas moins en très bonne voie.

On sait que son soubassement, se détachant de l'ensemble de la maçonnerie du pont, doit s'étendre dans la Seine sur une largeur de près de 4 mètres.

⁂

L'administration de l'Exposition rétrospective de la Bastille (Champ de Mars) a l'honneur d'informer les porteurs de cartes de faveur au millésime de **1888**, que ces cartes cesseront d'être valables à partir du 15 mars prochain.

PETITE CORRESPONDANCE

M. H. P., Turin. — Vous trouverez les renseignements que vous nous demandez dans le *Journal des artistes*, du 3 mars.

M. Ch. D., Pont-Sainte-Maxence.— Dans l'eau-forte, ce sont les creux qui donnent les noirs, tandis que dans la gravure sur bois ce sont les reliefs.

DINEURS ET DINERS

(Les Têtes de Bois)

C'est en dînant ensemble au cabaret que les littérateurs et les artistes ont fini par s'apercevoir qu'aucun dissentiment grave ne les séparait. Des hommes de bonne volonté mettent d'ailleurs un zèle louable à dissiper les derniers malentendus. Tel, Jean Dolent, président à vie des « Têtes de Bois ». Jean Dolent avait d'ailleurs double qualité pour ménager une réconciliation définitive : outre ses romans (l'*Insoumis*, etc....), il a écrit des petits livres d'un style aiguisé, le *Livre d'art des femmes*, et ce *Manuel d'art à l'usage des ignorants*, que, seuls, les très raffinés ont pu lire — plus récemment ; — « Amoureux d'art », consacré à quelques artistes de ce temps, dont l'originalité est incontestable, notamment Carrière. De plus, Dolent possède une galerie où les petits maîtres hollandais fraternisent sans déplaisir avec des actuels — Carrière, Ribot, Vollon, Fantin-Latour, Mettling, etc.

En effet — le dîner des Têtes de Bois, qui fut d'abord le dîner de l'Invalide à la Tête de Bois (demander des renseignements au peintre Attendu), est un peu le dîner Dolent.

Dolent — critique redouté — est, la fourchette à la main, un pacificateur convaincu. Parmi les noms des convives des derniers dîners, je lis ceux des peintres Besnard, Carrière, Valadon, les deux premiers, de paisible humeur, Valadon, verveux et paradoxal; Jules Chéret, qui a conféré « droit de cité » à l'affiche parmi les documents artistiques les plus décisifs de l'heure présente; Rapin, le maître peintre du Soir, de l'Averse et de la Neige; d'autres paysagistes, Amédée Besnus, Galerne, Desbrosses; les peintres Debon, Armand Berton, Saint-Germier, Tournès, Brouillet, Patrice Dillon, Diogène Maillard; les graveurs Bracquemond, Henri Boutet, Buhot, Daumont, Leveillé, Lepère, H. Paillard; les dessinateurs Fraipont, Coutan, Frédéric et Félix Régamey, Guesviller; les sculpteurs Becquet, L.-H. Devillez, Et. Leroux, Deloye, Gilbaud, Suchetet, M. de Marcilly.

La critique est représentée par G. Geffroy, le chroniqueur du *Siècle* et de la *Justice;* Roger-Marx, inspecteur des Beaux-Arts, qui fut le très distingué chef du cabinet du regretté Castagnary; Charles Morice, Paul Eudel, le chroniqueur de « l'Hôtel Drouot et de la Curiosité ; Albert Cim, critique du *Radical;* de Dreux, critique du *Voltaire;* Saint-Juirs, critique de la *République française.*

Les romanciers, Duvauchel, Guy Valvor, ne font point mauvais ménage avec les poètes Guy Valvor et Duvauchel. D'autres poètes : André Lemoyne, Devillers, Valabrègue, Félix Frank, Lucien Cardoze, Daniel Maillard.

Le Dîner des Têtes de Bois a des intelligences chez M. Edmond de Goncourt, par M. Frantz Jourdain; au Palais-Bourbon, par M. Jules Gaillard, député de Vaucluse; au *Temps*, par Mathias Morhardt; aux *Débats*, par Edmond Frank; à la librairie Charpentier, par Jules Gaullet; au théâtre, par Charles Clairville, Ernest Depré, Jules de Marthold; en Bretagne, par Paul Sebillot, directeur de la *Revue des Traditions populaires*; en Normandie, par Jean Le Fustec, directeur de la *Pomme;* à Marseille, par Clovis Hugues.

Tout comme l'Institut, le Dîner des Têtes de Bois a ses correspondants : Jean de Rougé, à Reims; Edouard Sylvin, à Nancy; G. Nardin, à Orléans; Burdin, à Angers.

Il a ses médecins : les docteurs Labarthe et Midrin.

D'humeur nomade, les Têtes de Bois aiment le changement; on les a vues un peu partout, inconstantes, allant de la rive droite à la rive gauche : rue de Lille, pour faire plaisir à Duvauchel; à l'Auberge des Adrets, pour satisfaire J. de Marthold.

Aux Têtes de Bois, volontiers des provocations s'échangent après boire. Valadon provoque de Marthold, qui provoque Duvauchel. Provoqué, Duvauchel dit des vers. Des amoureux d'art, Paul Gallimard, Sonnet, font de la conciliation. Dolent, d'un mot, ouvre un débat sur une question littéraire ou artistique, et d'un autre mot décisif le ferme. Dolent, décoratif comme Floquet, doux comme Méline, — mais plus compétent dans les choses d'art, est le lien subtil, un trait d'union mystérieux entre des intelligences.

Après qu'on a dîné — on s'amuse, on dit des vers : Valabrègue, André Lemoyne, Devillers, Duvauchel, « dédaigneux des artifices de diction », se font applaudir. A la demande générale, Lemoyne redit « Un Fleuve à la mer »; Ernest Depré dit : « Mon Bureau, le Fiacre, le Ver »; Clairville dit : « les Amoureux »; Bouvret débite un monologue; Besnus chante « Musette et les Corbeaux » de Murger; Rapin chante une vieille chanson; Cardoze récite des « Paroles d'amour et de raison »; Frank dit des vers amoureux; Clovis Hugues, « le Droit au bonheur »; Morice dit des vers de Verlaine; Morhardt : « les Arbres », etc.

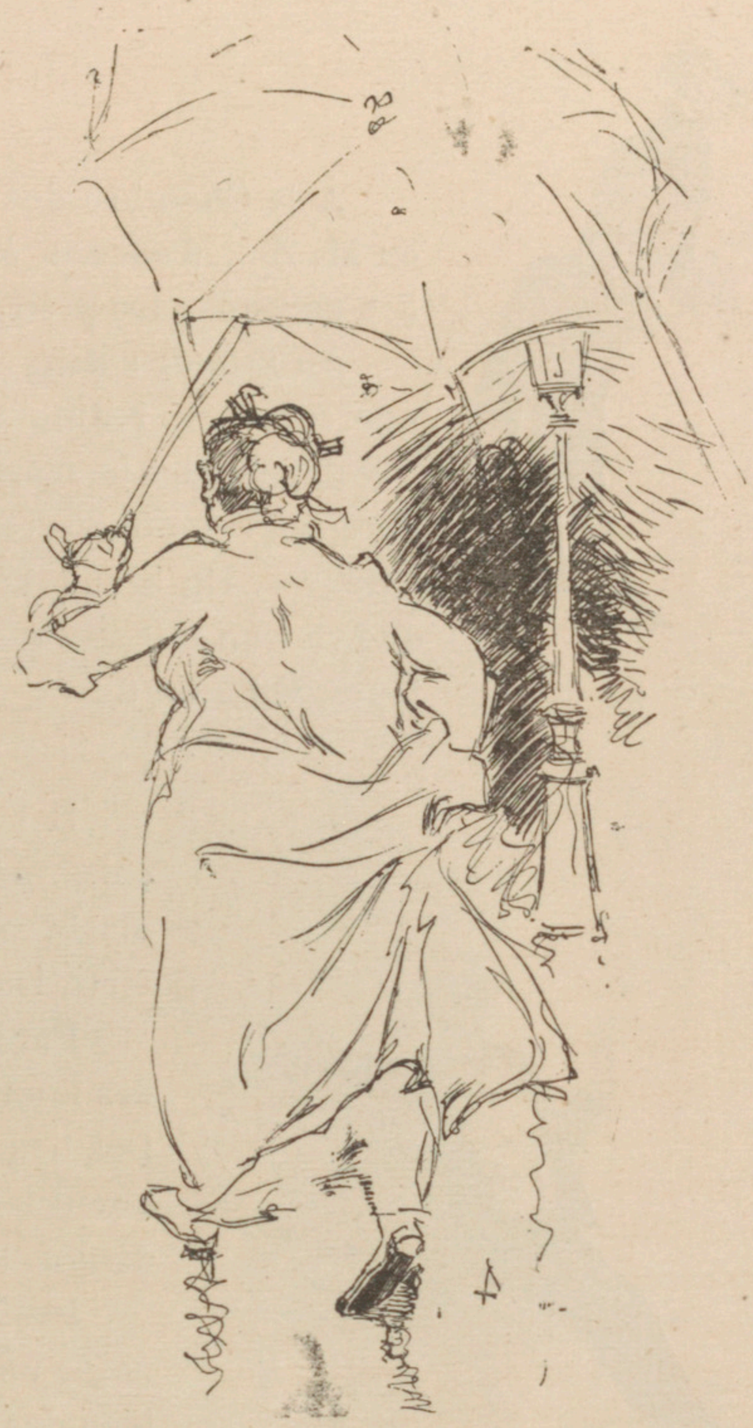
On s'entretient des succès des camarades : on fait une ovation à Dolent pour son « Amoureux d'art »; Guy Valvor est félicité de son livre « l'Oiseau bleu »; Duvauchel, de son beau roman picard « le Tourbier »; Carrière, de son « Exposition aux XXXIII »; de Marthold, de sa pièce « le Juge d'instruction »; Jules Chéret, de sa dernière affiche; Deloye fait circuler le médaillon du Président, etc.....

Le Dîner des Têtes de Bois a son journal : « le Journal des Artistes », où les *Crayons* d'Hippolyte Devillers ont été si remarqués; sa bibliothèque, « Nouvelles à l'eau-forte (1881) », et le « Livre des Têtes de Bois (1885) ».

Les invitations sont dessinées par Ferdinandus, Bigot, Besnus, Boutet, Poirson, Régamey : Voir ci-contre l'invitation du dîner de mars, d'une fantaisie si libre et si charmante, par H. Boutet.

Le Dîner des Têtes de Bois n'est pas toujours gai : il a perdu le critique Hennequin, le littérateur Gobin et ce cher Ferdinandus, irremplaçable. D'autres, moins absolus, disparaissent quelque temps, puis nous reviennent — comme s'ils avaient voulu s'offrir l'âpre volupté de l'absence.

Paul Dupray.



Croquis d'Aug. Lepère

CROQUIS DE PARIS

I

A la Chambre des députés : le vestibule encombré de gens qui viennent demander M. X... ou M. Z..., d'aucuns écrivant avec peine sur les bulletins que l'on doit remettre aux huissiers; des paysans, des prêtres, des femmes, — deux jolies et élégantes.

Au fumoir : dans un brouillard s'agite, entre le Laocoon et le groupe qui lui fait vis-à-vis, une cohue de redingotes noires, tout cela pérore, crie, hurle, avec de grands bras, des gestes d'épilepsie, des haussements d'épaules, des tutoiements de coudes. Sur des tables basses, des reporters griffonnent des comptes rendus hâtifs, avec un crayon autocopiste, afin d'en tirer plusieurs épreuves. Un brouhaha, de l'agitation de nullités, du remuement pour et dans le vide. On sent que chacun fait son affaire, aucune grande idée ne plane sur cette foule de médiocrités : des tripoteurs, voilà tout.

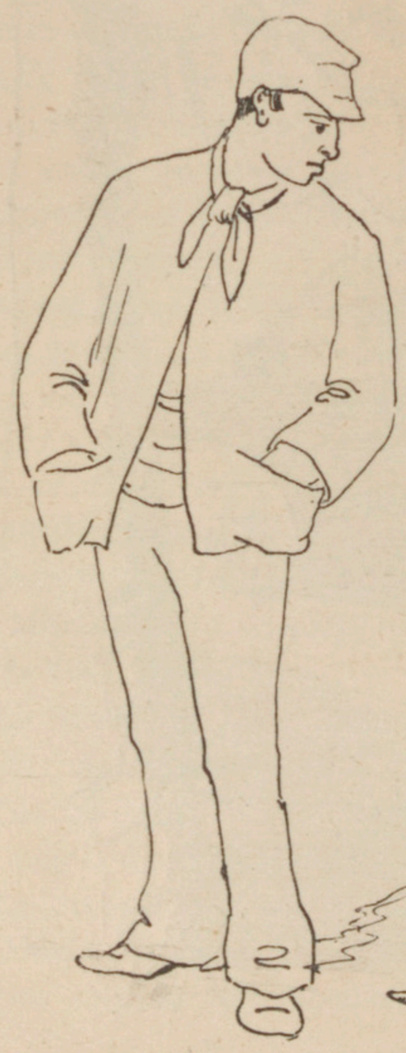
II

Bal de l'Opéra : l'apothéose du rut; des hommes-chiens poursuivent des femelles en..... odeur; les dos rougissent, les gorges ballottent, les épaules et les bras se marbrent de sueur, la chaleur fait perler la peau, les goussets émanent des relents forts, les dessous se révèlent.

Par minutes détonnent sur le brouhaha général des cris perçants de femmes que des faunes lutinent, enlèvent, portent à bout de bras, chatouillent à bout de doigts. Des boursiers, se croyant encore rue Vivienne, gloussent, aboient, hululent, continuent leur métier ; il faut leur en savoir gré, eux seuls mettant quelque animation dans ce théâtre sur la façade duquel les rampes de gaz dessinent un gros numéro.

Des vieux, appuyés sur leurs cannes, attendent devant la porte de leur loge que passe un vol de grues ; chasseurs à l'affût, ils tirent rarement et..... pour cause, bien des coups ratent.

Des habits noirs se pincent pour croire qu'ils s'amusent : navrant, ces vibrions qui errent avec mélancolie; de vielles femmes du monde, maladroites, tentant de les aguicher, donnent des sensations de belle-mère, *pro pudor !*



— Une exquise mignonne, chose à noter : Gilberte en domino couleur tendre, on dirait un bouton de rose, mais elle passe et disparaît, étoile filante, et le regard erre morne d'un titi qui déteint à une rouleuse qui jargonne!

III

Place de la Concorde, *cinq heures et demie, 2 décembre* 87 : le pont est barré par les gardes de Paris à cheval ; tout autour de la Chambre la circulation est interdite ; la place est noire de monde, une foule d'émeute, grouillant, sifflant, huant, du sale peuple, des voyous, de la tourbe ; tout d'un coup les chevaux s'ébranlent, et, sabre au clair, les cavaliers chargent, tapant de ça, de là, montent même sur les trottoirs ; puis des escouades de sergents de ville cachés dans le Palais de l'Industrie débouchent comme des cordons noirs, très noirs, une masse sombre qui serpente, arrive, s'aligne, et subitement s'élance au pas de course en dégainant ; dès qu'ils s'arrêtent et se ramassent, la foule, pareille au flot, à la marée, se rapproche jusqu'à ce qu'une nouvelle charge la repousse sous les arbres des Champs-Elysées.

Un temps de brouillard : à la lueur très faible des réverbères, on aperçoit un grouillement que dominent les haies de cavaliers et que barrent par endroits les agents.....

MAURICE GUILLEMOT.

PLANCHE POUR UN DINER D'ARTISTES. »

LES ARTS, LES LETTRES, LES THÉATRES

LES BEAUX-ARTS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Le jury des Beaux-Arts chargé de l'examen des ouvrages devant figurer à l'Exposition universelle vient de terminer ses travaux.

Voici les chiffres arrêtés :

1° Peinture, 1,589 ouvrages; 2° ssins, aquarelles, pastel, miniature, émaux, peintures-céramiques, 315; 3° gravure et lithographie, 446; 4° sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines, 602; 5° architecture, modèles et décoration monumentale, 566.

Relevons dans le catalogue de la section de peinture et en suivant l'ordre alphabétique les toiles suivantes :

Six tableaux ou portraits de Bastien Lepage; la *Charlotte Corday*, la *Madeleine pénitente* et la *Vague*, de Baudry; l'*Enterrement*, de Jean Béraud; le *Coup de canon*, de Berne-Bellecour; la *Revue de Louis-Philippe*, de Biard; les *Marionnettes*, de Boilly; le *Labourage nivernais*, de Rosa Bonheur; le *Vendredi saint*, de Bonnat; les *Sœurs de Charité*, de Bonvin; le *18 Brumaire*, de Bouchot; la *Tête de Fieschi*, de Brascassat; la *Plantation du Calvaire*, de Jules Breton; les *Femmes de Villerville*, de Budin; le *Portrait de la duchesse de Valambrosa*, de Cabanel; le *Tintoret peignant sa fille morte*, de Cogniet; la *Danse des nymphes*, de Corot, et seize paysages de Corot; les *Casseurs de pierre*, de Courbet; les *Romains de la Décadence*, de Couture; les *Bords de l'Oise*, de Daubigny, et six toiles de Daubigny; les *Fugitifs*, de Daumier; le *Couvent de Sainte-Catherine*, de Dauzats; le *Sacre*, le *Murat*, le *Conventionnel*, de David, et sept tableaux ou portraits; le *Samson*, le *Garde-chasse*, l'*Ecole turque*, etc., etc., de Decamps; les *Marchands de coton à la Nouvelle-Orléans*, de Degas; la *Bataille de Taillebourg*, le *Marino Faliero*, le *Boissy d'Anglas*, les *Convulsionnaires*, le *Trajan*, la *Chasse au lion*, la *Médée*, etc., etc., de Delacroix; le *Cromwel*, le *Guizot* et le *Duc de Guise*, de Delaroche; le *Régiment qui passe*, de Detaille; la *Diane* et une suite de paysages, de Diaz; l'*Intérieur de cuisine*, de Drolling; la *Dame aux chiens* et la *Fin d'été*, de Carolus Duran; la *Demoiselle à l'œillet* et le *Napoléon III*, de Flandrin; le portrait de *Fragonard* par lui-même et plusieurs esquisses; le *Pays de la soif*, de Fromentin; la *Corinne* et *Mme Récamier*, du baron Gérard; le *Trompette* et les *Troupes*, de Géricault; le *Rembrandt*, de Gérôme; le *Portrait de Rolland*, de Girodet; le *Léonard de Vinci*, de Gigoux; le *Départ de Louis XVIII*, de Gros; le *Denon*, de Greuze; les *Folles d'Alveto*, de Hébert; la *Biblis*, de Henner; la *Lecture au Théâtre-Français*, de Hyem; le *Vœu de Louis XIII*, de Ingres; le *Premier Consul*, de Isabey le père; le *Boulevard de Gand*, d'E. Isabey; le *Retour de chasse*, de Jadin; *Six portraits*, de Mme Vigné Lebrun; les *Océanides*, de Lehmann; *Vingt toiles*, de Meissonnier; les *Glaneuses*, de Millet; le *Torero mort*, de Manet; *Une suite de paysages*, de Claude Monet; *Dix toiles*, de Prudhon.

Dans l'exposition de gravure, citons les noms de Bervic, Duplessis-Bertout, Debucourt, Sergent, Copia, Desnoyer; les lithographies de Géricault, Charlet, Raffet, Gigoux, Lemud, Daumier, Gavarni; puis les burins d'Henriquel Dupont et de Gaillard; les bois de Poiret, Lavergnat. Enfin les eaux-fortes de Paul Huet, de Daubigny, de Corot et les pièces de l'œuvre de Jacquemard, Legros, Braquemord, etc.

×

Le collectionneur Paul Eudel vient de publier la huitième année de sa si intéressante publication l'*Hôtel Drouot et la Curiosité*.

Ce volume, qui aura le même succès que ceux des années précédentes, est accompagné d'une remarquable préface de M. Edmond Bonaffé.

×

Signalons aussi l'apparition d'un livre des plus intéressants fait avec un soin documentaire qui vient agréablement se joindre à la note piquante et humoristique du volume.

Il s'agit des *Cafés-Concerts* de M. André Chadourne, étudiés de très près par un observateur consciencieux de la vie de Paris.

×

C'est le 19 mars qu'aura lieu au Théâtre-Libre la première représentation de la *Patrie en danger*, des frères de Goncourt.

×

A la Comédie-Française les répétitions de *Maître Guérin* marchent rapidement; c'est M. Got qui dirige les études de cette pièce, faisant appel aux traditions de la création.

La comédie de M. Emile Augier passera avant la fin de ce mois.

×

La première représentation d'*Esclarmonde*, l'ouvrage de M. Massenet, sera donnée à l'Opéra-Comique, très vraisemblablement, dans les premiers jours d'avril.

×

Le Vaudeville vient de mettre en répétition la pièce de *Mensonges*, tirée du roman de M. Paul Bourget, par MM. Decourcelle et Lacour. Il ne serait pas impossible que la pièce fut également signée du nom de M. Bourget.

×

Les Folies-Bergère viennent d'obtenir un joli succès avec le ballet *Joujoux-Ballet*, musique de Desormes. Le ballet est réglé par Justamant Les costumes sont de Choubrac.

×

Singalons, au Cirque Fernando, les débuts de la troupe Messano : *Les Paveurs du progrès*, et de Mlle Négri, écuyère sans selle.

De nouvelles scènes acrobatiques vont être intercalées dans la pantomime *Une Fête à Pornichet*, qui obtient chaque soir un grand succès de rire.

PORTE-SAINT-MARTIN

ROBERT MACAIRE

Drame burlesque en quatre actes, précédé d'un prologue en deux actes : l'Auberge des Adrets.

Robert Macaire est une pièce peu commune, une légende bizarre bien faite pour éveiller la curiosité du public. C'était primitivement un drame conçu dans l'esprit le plus sombre, une frémissante suite d'horreurs comme les habitués paradisiaques de l'Ambigu aiment à en savourer. — La chute fut complète. Frédérick Lemaître, le héros habituel du drame 1830 eut un trait de génie, j'ajouterai une véritable trouvaille d'auteur, il joua le lendemain la pièce en charge et créa un succès.

Cette contradiction est explicable autrement que par un simple caprice du public ; Frédérick avait composé un caractère, donnant la possibilité de vivre au vulgaire filou de mélodrame par l'exagération des ridicules et l'introduction d'une moqueuse aisance dans le crime.

Sans vouloir donner trop d'importance à cette pièce, un peu décousue dans la composition et de style sommaire, je n'aime point la voir définie par le terme parodie, conception d'art d'une portée inférieure, si elle ne s'élève à la satire des choses. Robert Macaire différencie de la parodie en ce qu'il semble être une formule d'art spéciale, probablement appliquée par le hasard, se liant plus intimement à la vie réelle.

Dickens, je demande encore une fois que l'on ne voie aucune idée de comparaison d'œuvres dans cette boutade Dickens a toujours suivi et noté la tendance burlesque de ses personnages dans leurs gestes les plus sinistres. Ainsi, l'admirable scène de cet honnête homme de l' « Ami commun », pêcheur de cadavres, qui se figure flatter les hommes de loi en les appelant « Gouverneur », est une antithèse des plus nature de l'admirable observateur.

L'école romantique, qui préconisait le système, s'est trompée en l'appliquant; le troisième rôle est lugubre de parti pris, j'allais dire de fondation; la jeune première et son amant sont loin d'engendrer la gaieté, il y a donc des pris à parti chargés de faire couler quelques dernières larmes dans un éclat de rire.

Il est inutile de parler du vaudeville, l'événement tragique n'y est jamais qu'une illusion donnant matière à des cascades théâtrales. Au contraire, Robert-Macaire (interprété par M. Léon Noël) tue réellement l'infortuné Germeuil, et pourtant ses transports d'amoureux, ses ambitions de raté, sa fougueuse activité d'intelligence nuisible, ses audaces et ses déboires en font un humain qui nous intéresse et nous amuse.

A ses côtés le philosophe Bertrand (M. Dailly), poltron observateur, plein d'une scrupuleuse délicatesse à ses moments, d'une habileté inconsciente, mais aussi d'un cynisme jovial; il baise sensuellement la main d'une femme mûre, et, tout riant, on lui voit une bague d'or entre les dents.

Quant au baron de Wormspire, c'est M. Francès. Admirable dans la scène du jeu, lorsqu'il bénit sa fille et vole.

Mlle Jane Evans, avec ses coques et ses manches à gigot blanches, a personnifié une charmante Eloa ; elle remplit les vides de son rôle par une mimique essentiellement gracieuse ; on dirait qu'elle a feuilleté des cartons de Gavarni.

J'aime moins les clowneries des fastidieux gendarmes, rappelant trop la machination moderne.

PIERRE BRACQUEMOND.

Robert Macaire, croquis d'AUG. LEPÈRE

Le Directeur-Gérant : HENRI BOUTET.

Paris. - - Imprimerie Nouvelle (association ouvrière), 11 rue Cadet. — R. Barré dir. — 410-9

PARIS — 4, RUE DES PETITS-CHAMPS, 4 — PARIS

Et chez tous les Libraires

ALMANACH « HENRI BOUTET »

POUR 1889 (4e ANNÉE)

Texte par Arsène ALEXANDRE

Illustré, par Henri BOUTET, de 14 pointes sèches originales, de 12 lettres ornées et de 12 culs-de-lampe

Un charmant petit volume in-32 de 76 pages

ÉLÉGANT CARTONNAGE RECOUVERT D'UNE COUVERTURE EN PAPIER JAPON, ORNÉ D'UNE POINTE SÈCHE REHAUSSÉE D'OR ET DE COULEUR

Il faut remonter jusqu'au dix-huitième siècle pour retrouver un Almanach qui ait été fait exclusivement pour être en harmonie avec le luxe et les élégances de nos salons parisiens.

L'Almanach « HENRI BOUTET » est le seul qui soit consacré par les femmes du monde, comme chose indispensable devant figurer sur leurs étagères et sur les tables de leurs salons, dont, par sa grâce, son élégance et son caractère si artistique, il est devenu un des plus délicats ornements.

Ceci explique la rapidité avec laquelle les exemplaires des trois années précédentes ont été épuisés.

Exemplaire sur vélin avec étui, papier fantaisie de couleur. Prix : 5 fr. 75.

Exemplaire de luxe exécuté spécialement pour les cadeaux d'étrennes.

Cet exemplaire est tiré avec un soin extrême sur japon de la **Manufacture Impériale,** les tranches en sont dorées, l'enluminure est particulière à cet exemplaire qui est renfermé dans un délicieux étui doublé de satin et orné de fers. Prix : 10 francs.

LES EXEMPLAIRES SUR VÉLIN ET SUR JAPON NE SE VENDENT PAS SANS ÉTUI

Il est tiré, pour les amateurs 50 exemplaires sur japon numérotés, — les exemplaires contiennent un double état des pointes sèches dont un avant toute lettre. — Le prix en est, sans étui de : 20 francs.

Les exemplaires avec **14 pointes sèches** sur papier vergé des années 1886, 1887, 1888, sont épuisés. Il reste seulement quelques exemplaires de luxe à 10 et à 20 fr. des années 1887, 1888.

On rachète les exemplaires, en bon état des années précédentes.

Adresser toutes demandes : Almanach Henri BOUTET, 4, rue des Petits-Champs, PARIS

VENTES ET ADJUDICATIONS

MAISON à Paris, rue des Abbesses, 7, angle r. Houdon, 21. Revenu brut, 12,326 fr. Mise à prix, 120,000 fr. Adj. sur une ench. Ch. des not. de Paris, le 9 avril 1889. S'ad. à Me LINDET, not., 9, boul. Saint-Michel.

PROPRIÉTÉ à St-MAUR-DES-FOSSÉS, avenue de Beaujeu, 12, et boulevard de Créteil, 50. Contenance, 1161 mètres. Mise à prix, 27,000 fr. Adj. sur une ench. en la Chambre des not. de Paris, le 9 avril 1889.
S'adresser à Me CHATELAIN, not. à Paris, 37, r. Poissonnière.

Chemins de fer de l'Ouest et du London Brighton

SERVICE DE PARIS A LONDRES

PAR

ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

en 10 heures

DÉPART TOUS LES JOURS (*Gare Saint-Lazare*)

1° Service de jour (pendant la saison d'été. — Traversée en 3 h. 3/4 : par trains de marée rapides, à heures variables.
Voyage simple : 1re classe, 42 fr. 50; 2e classe, 31 fr. 25.
Aller et retour : 1re classe, 71 fr. 25; 2e classe, 51 fr. 25.
2° Service de nuit (pendant toute l'année) par trains partant tous les soirs (dimanches compris) à 8 h. 50.
Voyage simple : 1re classe, 42 fr. 50; 2e classe, 31 fr. 25; 3e classe, 22 fr. 50.
Aller et retour : 1re classe, 71 fr. 25; 2e classe, 51 fr. 25; 3e classe, 40 fr.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXPOSITION UNIVERSELLE DE BARCELONE

Billets directs, aller et retour, à prix réduits. — *Viâ* Limoges, Toulouse et Narbonne; durée du trajet : 26 heures 25 minutes.

MENUS PARISIENS

PAR

Henri BOUTET

Sur un même thème, ***« La Parisienne »***, cette suite de gravures constitue un document des plus curieux et des plus séduisants sur la femme de notre époque.

Cette collection, commencée il y a cinq ans, n'a jamais été interrompue et se continue régulièrement par la publication de nouvelles séries.

Dire que cette collection comprend plus de TROIS CENTS PLANCHES, c'est affirmer un succès sans précédent dans la publication d'une suite de gravures.

TITRES DE QUELQUES SÉRIES :

Femmes à table — Les Frileuses — Aux Courses — Au Salon — Au Bord de la Mer — En Voyage — Au Bois — Les Patineuses — Scènes parisiennes — Au Bal — En Vacances — Soirées d'hiver, etc., etc...

On trouve les MENUS PARISIENS d'HENRI BOUTET dans toutes les papeteries de luxe de la France et de l'étranger.

PARIS - CROQUIS

(Numéro d'Étrennes)

Le numéro d'Etrennes de « PARIS-CROQUIS » est double. Il est tiré avec un soin tout spécial et l'enluminure de sa couverture est rehaussée d'or.

IL CONTIENT :

Texte par : MM. ANDRÉ LEMOINE, MARCEL BAILLOT, HIPPOLYTE BUFFENOIR, HIPPOLYTE DEVILLERS, PAUL DUPRAY, CHARLES FRÉMINE, JULES DE MARTHOLD, ANTONY VALABRÈGUE, DANIEL MAILLARD.

Illustrations par : MM. AUGUSTE LEPÈRE, PATRICE DILLON, AUGUSTE GÉRARDIN, ERNEST GRENIER, PAUL ROSSERT, HENRI BOUTET.

HORS TEXTE. — **CALENDRIER POUR 1889, pointe sèche d'Henri Boutet, sur Chine appliqué.**

Ce Calendrier, véritable *gravure d'Art*, peut être accroché dans un salon. C'est du reste le but que s'est proposé *PARIS-CROQUIS* en le publiant dans son numéro d'Etrennes : Faire un Calendrier qui puisse avoir sa place au milieu des objets d'un intérieur de goût.

PRIX DU NUMÉRO SPÉCIAL. . . . . 1 FR. 50

Tout nouvel abonné d'un an recevra gratuitement ce numéro d'Étrennes.

Rédaction et Administration, 4, rue des Petits-Champs. — PARIS

PARIS. — IMPRIMERIE NOUVELLE (ASSOCIATION OUVRIÈRE), 11 RUE CADET. — R. BARRÉ, DIRECTEUR — 504.-9